La République du Centre, 17 septembre 2014

PATRIMOINE ■ Un livre hommage à l'action d'Augustin Cornu entre 1989 et 2001 est disponible en librairie

Il a bâti la culture en deux mandats

Les réalisations dont il est à l'origine sont aujourd'hui inscrites dans « l'ADN culturel de la ville ». Retour sur l'œuvre d'Augustin Cornu, adjoint au maire de 1989 à 2001.

Aurore Maloré

Orléans a eu son « Jack Lang », il s'appelait Augustin Cornu. Adjoint à la Culture de Jean-Pierre Sueur entre 1989 et 2001, l'élu socialiste a profondément transformé la ville. Daniel Richard, militant au PS orléanais, lui a consacré un ouvrage hommage (*lire ci-dessous*).

« Augustin Cornu a porté la culture vivante dans un paysage orléanais où elle n'était pas très moderne », énonce l'ancien maire Jean-Pierre Sueur.

« Tout a été objet de polémiques ! »

Médiathèque, Zénith, Archipel, centre dramatique national, centre chorégraphique national, création des salles Jean-Louis-Barrault et Antoine-Vitez au théâtre, Astrolabe, écoles de musique de quartier, festival international du cinéma japonais. « Tout a été objet de polémique, mais Augustin Cornu se battait fermement », ajoute le sénateur.

Symboles d'une décennie flamboyante, à l'heure où « l'exception culturelle française » ne subissait pas encore les coupes sombres budgétaires, les « instruments culturels » d'Augustin Cornu sont aujourd'hui unanimement salués.

La médiathèque. Elle figure au panthéon des réalisations de l'adjoint à la culture alors fraîchement élu. De celles pour lesquelles il a souvent croisé le fer en conseil municipal, dès 1990, jusqu'à son inauguration en 1994. Choix du lieu, de l'architecture, les oppositions étaient fortes. Augustin Cornu défendant l'idée que « toutes les institutions culturelles ne devaient pas être au même endroit ». « Le formidable pari de la médiathèque », résume en souriant l'ancien maire d'Orléans, fier de la création de ce « phare », à la fois lieu de savoir et objet d'art. « Il fallait que l'architecture du XXe siècle arrive à Orléans avant la fin du XXe siècle ! »

Orléans jazz. Augustin Cornu fut la cheville ouvrière de ce rendez-vous aujourd'hui incontournable à Orléans. « On l'a conservé, son fonctionnement n'a pas changé, il fait partie de l'ADN d'Orléans », commente Nathalie Kerrien, adjointe à la Culture depuis mars 2014.

Le Zénith. Rendre la culture accessible au plus grand nombre était le fait d'Augustin Cornu, tant avec la création du centre dramatique national qu'avec le Zénith, dont la jauge de 5.000 spectateurs était alors jugée surdimensionnée par ses détracteurs.

L'Astrolabe. « C'était compliqué, on a eu du mal à trouver l'endroit », se souvient Jean-Pierre Sueur. Angoisse des riverains craignant des hordes de fans de rock et rap : finalement, le choix se porte sur la salle du Baron, au-dessus de la patinoire. Fred Bobbe arrive en 1998, trois mois avant l'ouverture. « Avec Augustin Cornu, c'était un parcours initiatique. On se voyait encore lorsqu'il n'était plus élu », se souvient le patron de l'Astro qui résume : « En deux mandats, il était sur tous les fronts. » ■

SYMBOLE. La médiathèque d'Orléans, « phare de la culture » et symbole de l'œuvre d'Augustin Cornu. ARCHIVES B.B.

Augustin Cornu, « un militant passionné »

Spontanés, les hommages ont afflué en 2006, à la mort de l'élu adjoint à la culture, Augustin Cornu.

Daniel Richard, militant socialiste qui le côtoyait depuis la fin des années 1960, les a recueillis, compilés et croisés avec des années-verbaux de conseils municipaux. Le résultat se présente sous la forme d'un ouvrage, publié à compte d'auteur, qui donne à voir l'action et les convictions de l'homme.

« Il disait, je ne suis pas cultivé mais je me cultive », se souvient Daniel Richard. Né en 1933, Augustin Cornu est apprenti opticien à l'âge de 14 ans. D'abord adhérent du PSU aux côtés de Marcel Reggui et Michel de la Fournière à Orléans, il rejoint le PS dans les années 1970. « C'était un militant très engagé. Il s'est mouillé, est allé au charbon quand il fallait y aller. Il aimait la politique, mais il avait une distance par rapport à l'appareil. » Esprit libre et indépendant, il ne se privait jamais d'exprimer ses idées.

« Tintin »

Ses amis l'appelaient « Tintin », pour de nombreux Orléanais, c'était Augustin. L'homme était chaleureux, modeste, drôle. Militant associatif, c'est ainsi qu'Augustin Cornu s'est impliqué dans le renouveau culturel d'Orléans dès les années 1950, au sein de l'association populaire art et culture, puis, après avoir quitté les bancs du conseil municipal en 2001, de l'Agence régionale d'initiative artistique et Culture O Centre.

Le livre recense les paroles des gens qui l'ont connu aux plans local et national, puisqu'il était (entre autres) très actif dans la Fédération nationale des collectivités pour la culture. ■

HOMMAGE. Jean-Pierre Sueur et Daniel Richard.

Pratique. « Hommage(s) : Augustin Cornu, homme de culture et militant passionné » est disponible dans les librairies des Temps Modernes et Passion culture (32,50 €) ou à commander auprès de Daniel Richard, 26 rue des Recollets à Orléans.

QUESTIONS À

NATHALIE KERRIEN
Adjointe à la Culture

Que vous évoque aujourd'hui Augustin Cornu ?
Je ne l'ai pas connu personnellement, mais c'est un adjoint à la Culture qui a indéniablement marqué Orléans, avec le festival de jazz et le Zénith, par exemple. Il y a un avant et un après Augustin Cornu.

Comment l'analysez-vous ?
J'aurais aimé travailler à cette époque, où il y avait beaucoup plus de facilités financières. Le CDN, le CCN, toutes ces structures fonctionnent grâce à des financements publics. La manière de la culture de Jack Lang avait de gros budgets, on fonctionne de manière beaucoup plus contrainte aujourd'hui.

Le sénateur et ancien maire Jean-Pierre Sueur, estime qu'Orléans vit depuis douze ans sur cet acquis…
Je trouve cela un peu dur. Comme je l'ai dit, la comparaison n'est pas la même. Mais il y a un travail qui est fait au quotidien, pas visible immédiatement, mais il est fait. On ne peut pas dire qu'il y ait des gens qui, pendant 12 ans, n'ont rien fait. On peut créer des manifestations culturelles, mais le plus important, c'est d'accompagner les projets artistiques au quotidien, les jeunes artistes, les jeunes créateurs, qui je l'espère vont grâce à nous progresser, c'est ce qui me guide !

Une des réalisations d'Augustin Cornu, c'est l'Astrolabe, qui projette aujourd'hui son déménagement ?
Nous n'avons pas de solutions à proposer immédiatement, on est bloqué sur notre projet et ce n'est pas de notre fait, c'est aujourd'hui entre les mains de la justice. Jusqu'à l'appel de Nantes doit se prononcer à nouveau sur le fond quant à la validité du projet ZAC Carnot-Madeleine et l'alignement de l'artère, rue. Le maire a toujours envie de faire cet Astrolabe 2, toujours sur le même emplacement, sur le site de l'ancien hôpital.

Phoca PDF